

Treize années après, le 3 octobre 1753, se présentait *Jacques-André de Noyel* (1). Il était fils de Jean-Baptiste de Noyel, président en la Cour des monnaies de Lyon, et de Marguerite Perrin. « Il avait commencé ses classes chez les « Pères Jésuites de notre ville, et son désir était d'achever « ses études en une maison de l'Oratoire, où il lui fut possible de penser à sa vocation tout à loisir. » L'épreuve dura trois ans, et resta sans doute concluante pour lui, puisque, sorti de Juilly le 21 septembre 1756 après sa philosophie, il était admis, le 1^{er} octobre suivant, au noviciat de Paris. Il avait à peine 18 ans.

Le jour même où Jacques de Noyel était admis dans la Congrégation, un enfant de dix ans était porté à l'infirmerie du collège. « Il était tombé d'une haute échelle sur la tête, « et ne respirait presque plus. » Grâce à des frictions énergiques, grâce à des aspersion d'eau froide, la vie revenait peu à peu, et, quinze jours après, le petit malade « retourne en la chambre commune. »

Il se nommait *François de Georges* (2). Bien qu'originaire

tons pour manches (3 sols la paire), des jarretières (2 sols), des étuis à épingles (4 sols), du savon (4 sols), des vergettes (6 sols). On trouve également des jeux, une balle dure (1 sol 6 deniers), sa raquette (15 sols), une battoire (12 sols), un ballon (2 livres 15 sols), un volant (2 sols), des grelots pour conduites en cuir (4 sols). Pour les jours de pluie, on achète le jeu d'oie et ses dés (7 sols), un damier (14 sols), des échecs (1 livre 15 sols), surtout des feuilles de découpures (3 sols 6 deniers), avec, pour les monter, des cartons (5 sols), de la cire d'Espagne (4 sols), et des ciseaux *ad hoc* (2 livres 2 sols). Les gourmands se commandent du thé pour le goûter, à 15 deniers la tasse.

(1) Voir sur la famille Rev. DU MESNIL : *Arm. de l'Ain.* — LA CHAPELLE : *Liste des condamnés à mort.*

(2) Il y a un François-Louis de Georges marié en l'église Saint-Saturnin en 1720. Mais nous n'avons pu retrouver la date de naissance de